

Cependant, l'expérience manque encore à l'art de créer la richesse et de la distribuer, et l'on n'aperçoit pas les liens qui rattachent la fortune privée à celle de l'État. Partout triomphe le système mercantile, et comme la quantité d'argent est tenue pour l'unique richesse, c'est l'argent qui devient l'objet de tous les soins. Lorsqu'on vit la Hollande d'abord, puis l'Angleterre arriver par les manufactures et le commerce maritime à une prospérité merveilleuse, on s'imagina que le secret de leur grandeur se trouvait dans ces deux grandes industries, et l'on se mit à les favoriser au détriment du reste. Les gouvernements, qui se croyaient plus sages que l'intérêt privé, voulurent diriger les fabriques et les entreprises, régler par les tarifs l'entrée et la sortie; l'isolement, dans leur opinion, était le suprême bien, et chaque nation devait se suffire à elle-même, c'est-à-dire ne rien acheter et ne rien vendre, tandis qu'ils voyaient la gloire dans l'extension du commerce.

Le besoin des denrées étrangères qui était devenu populaire, l'impulsion que le négoce avait reçue, et la liberté, son élément essentiel, dont il jouissait encore dans une certaine mesure, étaient les causes de cette prospérité qu'on attribuait au contraire aux réglemens. †

Les colonies devinrent ainsi très-importantes, et les puissances maritimes déterminèrent les oscillations de la balance politique; mais le commerce devint la guerre de la paix pendant laquelle les États ne cessaient de s'observer avec défiance. Mutuellement jaloux, ils prétendaient obtenir de leur voisin ce qu'ils étaient bien éloignés de vouloir lui accorder, et multipliaient les occasions de guerre. Lorsque la guerre était déclarée, on cherchait à faire à l'ennemi le plus de mal possible; telle fut la cause de la piraterie et des lettres de marque; les colonies avaient à souffrir pour les questions européennes, et la liberté des neutres était violée.

De cette source encore dérivait la grandeur de l'Angleterre. Sa révolution fut la première où l'on proclama hautement les franchises nationales, et dans laquelle on vit les représentants non d'une classe, mais de la nation, en venir à une guerre ouverte avec le roi; elle en sortit constituée de telle sorte qu'elle parvint, de progrès en progrès, à la conquête de cette liberté raisonnée où elle vit un besoin particulier et local, et que plus tard l'assemblée constituante proclamera comme un besoin général.

L'Espagne aussi, en passant aux Bourbons, s'arrêta dans sa honteuse décadence, bien qu'elle dût encore tarder à pouvoir développer les germes de liberté laissés dans son sein par le